

Ellen Meyrat et Franz Biffiger. A eux deux, ils comptabilisent 78 ans d'adhésion au Werkbund. Ce portrait révèle comment le «couple du Werkbund» a vécu tout ce temps.

La pionnière et l'homme au mille talents

Nous sommes en ville de Berne, Ellen Meyrat nous prie d'entrer dans le spacieux appartement. Comme elle aurait apprécié de s'asseoir avec nous dans le jardin, au milieu de ses hortensias, roses et herbes aromatiques... Mais Pierre avait d'autres plans: il pleut des cordes. Le seul à animer la terrasse cet après-midi – pas entièrement de son plein gré soulignons-le – est le chien de la maison. Il est toujours un peu méfiant envers les étrangers. Ellen Meyrat et Franz Biffiger nous accueillent d'autant plus cordialement. Elle est membre du SWB depuis 33 ans, lui depuis 45.

Nous prenons place dans la plus grande pièce de l'appartement. Le piano à queue noir Steinway et les étagères bien remplies de disques et CDs laissent supposer qu'œuvre ici un musicien pur-sang.

L'architecte et pianiste de jazz Franz Biffiger et la sociologue Ellen Meyrat forment un couple depuis 23 ans. Ils sont mariés depuis douze ans. A la question de savoir s'ils ont fait connaissance au Werkbund, Franz Biffiger répond «Je le crois, oui». Ellen Meyrat réplique cependant: «Là, je réponds toujours non». En guise de preuve, elle mentionne que Franz l'avait invitée à la fête donnée à l'occasion de son 40e anniversaire, en 1979 déjà, alors qu'elle n'était pas encore membre du SWB.



Franz Biffiger et Ellen Meyrat en conversation. Photos: Iwan Raschle.

L'«étincelle» ne se produisit pas au SWB, bien que leurs chemins s'y soient régulièrement croisés. La première fois, ce fut sûrement en 1983, à l'occasion des festivités organisées pour les 70 ans du SWB dans la cours intérieure de l'Université de Zurich, quand Franz Biffiger joua avec «Be Bop Connection» jusque tard dans la nuit.

Ellen Meyrat et sa carrière au Werkbund

Ellen Meyrat débuta sa carrière au Werkbund tout d'abord dans le groupe régional Zurich, selon un schéma classique. En 1983, elle trouva

l'entretien d'admission presque «inquisiteur». La sociologue, qui avait été jusqu'à peu active comme membre de la direction administrative de Metron à Brugg, fut admise, mais sous réserve, car elle n'exerçait pas une profession créative. Cette attitude, ressentie comme anti-intellectuelle, ne l'empêcha toutefois pas de vouloir participer activement à l'organisation du SWB. Dès 1989, elle occupa différentes fonctions. Elle passa notamment du comité du groupe régional au comité central et en 1993, elle reprit la présidence des groupes régionaux. Elle se rappelle volontiers de cette époque durant laquelle elle

Réactions sensorielles à l'instant présent

7 questions à Eddie Eveline Pattiselanno, nouveau membre du groupe régional Berne
pages 4 – 6

Des traces dans l'obscurité

Sixième Werkwanderung du groupe régional Suisse centrale
pages 7 – 8

Découvrir des points communs

Workshop du groupe régional Suisse orientale sur les caractères d'écriture
page 9



Photo: Iwan Raschle.

collabora notamment avec Gret Loewensberg, Marianne Burkhalter et Aldo Losego: «Il y avait une très bonne ambiance, collégiale, dans ce comité zurichois. Nous avons simplement la pêche et organisations des manifestations géniales».

Entre-temps, à Zurich, Ellen Meyrat avait fondé avec d'anciens collègues de Metron le bureau Z, groupe de travail pour l'habitat et les questions d'urbanisme. Elle était de plus active en tant que chargée de cours dans le cadre des études postgrades en aménagement du territoire à l'Institut ORL de l'EPF Zurich. En 1995, elle prit la relève de Martin Heller à la présidence du SWB. Elle fut la première et jusqu'à présent unique femme à cette fonction, qu'elle occupa jusqu'en 2002. Durant son mandat, à côté des conférences thématiques annuelles et entre beaucoup d'autres choses, elle s'occupa de la maison atelier Sciarredo à Barbengo dans sa transition pour devenir fondation ou du voyage d'études en Bosnie de dix jours organisé dans le cadre du projet «Reconstruction». Le SWB connut également son premier site internet peu avant le tournant du siècle. Les nouvelles possibilités numériques, telles que le courrier électro-

nique et Internet, avaient énormément facilité la communication avec les membres et entre les groupes régionaux, se souvient Ellen Meyrat. Auparavant, toutes les informations devaient être envoyées par la poste, ce qui avait toujours représenté une question de budget.

Le budget causa plus d'une fois du tracas à Ellen Meyrat. En 1997, accompagnée de Leonhard Fünfschilling, secrétaire général de l'époque, elle dut se battre contre des réductions de subventions de l'Office fédéral de la culture (OFC). En tant qu'association interdisciplinaire, active au niveau culturel, respectivement comme association explicitement non professionnelle, le SWB s'est trouvé toujours plus entre le marteau et l'enclume de la politique nationale d'encouragement, jusqu'à ce que les subventions fédérales lui soient complètement retirées en 2010.

Comme tous les autres membres de comité, Ellen Meyrat a travaillé bénévolement pour le SWB. Si son engagement ne fut pas toujours facile à concilier avec sa vie professionnelle et privée, elle prit cependant en 1999 le poste de directrice fondatrice de la Hochschule für Gestaltung und

«Il y avait une très bonne ambiance, collégiale, dans ce comité zurichois. Nous avons simplement la pêche et organisations des manifestations géniales».

Kunst FHA à Aarau (qui fait aujourd'hui partie du groupement Fachhochschule Nordwestschweiz FHNW), où elle exerça également en tant que professeure. Aujourd'hui, après son départ à la retraite, elle participe toujours de manière très active à la vie du Werkbund et a changé entre-temps de groupe régional pour passer de celui de Zurich à celui de Berne.

Les talents de Franz Biffiger

Les années d'activité au sein du Werkbund remontent un peu plus loin pour Franz Biffiger. Co-fondateur du bureau arb Architekten à Berne, musicien passionné et homme engagé dans des fonctions politiques, le temps lui manqua bientôt pour poursuivre plus longtemps un engagement soutenu après son entrée au SWB en 1971.

C'est au plus tard en 1968 que Franz Biffiger entra en contact plus étroit avec le SWB, par le biais de son partenaire de bureau Daniel Reist. Ceci dit, Biffiger connaissait alors déjà beaucoup de membres du Werkbund bernois. «Ce milieu ne représentait rien de neuf pour moi», dit-il laconiquement. En 1972, Daniel Reist fut élu président du SWB. Franz Biffiger débuta simultanément son mandat au sein du comité du groupe régional bernois, où il reprit la fonction de trésorier en 1973.

Dès le début, il était clair pour lui que le SWB devait laisser derrière lui sa fixation thématique de la «bonne forme» afin de pouvoir renforcer son activité au niveau socio-politique. Il considérait comme nécessaire de changer la pratique d'admission au SWB pour lui permettre de ga-

De 1995 à 2002, Ellen Meyrat fut la première et jusqu'à présent unique femme à occuper la fonction de présidente du SWB.

gner des «personnes engagées» indépendamment de leur profession – une revendication qui aurait été dans le sens d'Ellen Meyrat dix ans plus tard.

S'étonnant de l'actualité persistante de la thématique, Franz Biffiger se rappelle du projet «Lehrzeit/Leerzeit?» («temps d'apprentissage/temps vide?») qu'il avait marqué de son empreinte. Lancée en 1971 comme série de manifestations, ce fut une action visant la «Création de bases pour la discussion et l'amélioration de la formation professionnelle en Suisse». Tout de suite, Ellen Meyrat et Franz Biffiger se mettent à méditer sur la manière dont le SWB pourrait poursuivre de manière renforcée cette thématique. Tous deux sont d'accord sur le fait que le sujet – conflictuel – de la «formation en matière d'art et de design au sein des écoles supérieures spécialisées» mérite l'attention du Werkbund.

Devant Franz Biffiger, homme politique jusque dans chacun de ses pores, on peine à imaginer qu'il soit, comme il le résume lui-même, entré en politique par une «glissade» plus inattendue que planifiée, par une place qui s'était libérée sur une liste; de 1972 à 1977, il siégea ainsi pour le PS à la municipalité de Berne et au Grand Conseil jusqu'en 1992. Le plan d'affectation de

Dès le début, il était clair pour lui que le SWB devait laisser derrière lui sa fixation thématique de la «bonne forme» afin de pouvoir renforcer son activité au niveau socio-politique.

la Ville de Berne entré en vigueur en 1975 est considéré aujourd'hui comme une œuvre pionnière en matière d'urbanisme. Il se base sur la motion de Franz Biffiger déposée en 1972 «concernant la protection des zones d'habitation», dans la mise en œuvre de laquelle il joua un rôle central. Des architectes du SWB lui apportèrent notamment quelque soutien dans cette entreprise.

A la question de savoir s'il est entré au SWB en tant qu'architecte, musicien ou politicien, Franz Biffiger répond: «certainement comme architecte». En 1972, débuta sa vocation au sein de la FAS. Au Werkbund, où il fit la connaissance de beaucoup de «bonnes gens», l'engagement social avait pris un autre visage qu'au sein d'un parti. Ce qui le dérangerait au fil des années, sur-

tout à la FSA, c'est qu'il servit toujours de bouc émissaire lorsque survenaient des décisions de l'Etat «ne plaisant pas aux architectes». Mais ceux qui critiquaient n'avaient eux-mêmes jamais mis le nez dehors politiquement. Trop dangereux pour eux, pense Franz Biffiger: «ils craignaient de perdre ainsi des mandats.» S'il fait le bilan de son côté, son engagement politique a il est vrai représenté plutôt une perte qu'un bénéfice dans ses affaires d'architecte.

Pour ce qui est de l'aspect humain, Franz Biffiger souligne que c'est parmi les musiciens de jazz qu'il se sent le mieux: «c'est un autre monde». Nulle part ailleurs le travail d'équipe n'est aussi central que dans le jazz. Il a pu en profiter dans son travail d'architecte. Pendant ses études à l'EPF, les relations entre architecture et musique lui parlaient déjà. La différence la plus essentielle entre les deux secteurs n'est souvent pas perçue: la quatrième dimension, l'expérience du temps. Contrairement à l'architecture qui s'occupe de l'espace, la musique façonne le temps.

Alors que Franz Biffiger fait un tour avec le chien qui s'agitait sur la terrasse, Ellen Meyrat nous montre l'appartement, elle qui s'est penchée dans le cadre de plusieurs études et durant des décennies de manière intensive sur le sujet de l'habitat.

En cohérence avec les deux fortes personnalités qui l'habitent, l'appartement est divisé strictement en deux sphères: la sphère Biffiger et la sphère Meyrat. Le bureau d'Ellen Meyrat, aménagé avec tout autant de style, est le pendant à la salle de musique de Franz Biffiger.

Ellen Meyrat et Franz Biffiger partagent la bibliothèque entièrement remplie de livres. Car l'amour de la littérature qui les lie leur est commun, autant que leur sens de l'esthétique et leur capacité à jouir d'un bon repas et de la vie.



Photo: Iwan Raschle.

Pour ce qui est de l'aspect humain, Franz Biffiger souligne que c'est parmi les musiciens de jazz qu'il se sent le mieux: «c'est un autre monde».

7 questions à Eddie Eveline Pattiselanno, nouveau membre du groupe régional Berne

Réactions sensorielles à l'instant présent

Eddie Eveline Pattiselanno, designer et artiste, vit à Wabern et travaille dans son atelier du «Stufenbau», dans un ancien bâtiment industriel à Ittigen près de Berne.



Illustration pour Gilet
«Reprendre des trous de
mites avec des diamants».
Peinture pour affiche &
Photoshop.
Illustration:
Eddie Pattiselanno.

Qu'est-ce que cela fait de travailler dans un bâtiment dont les étages sont desservis par un funiculaire spectaculaire des années 1920?

L'architecture du Stufenbau à Ittigen m'impressionne à chaque fois que je me tiens devant le bâtiment. Les fenêtres généreuses ainsi que le caractère industriel et fonctionnel des espaces créent une atmosphère idéale pour le travail créatif. Le Stufenbau est protégé depuis 1990. Le bâtiment est doté d'un funiculaire qui circule depuis la place jusqu'au 5e étage. Se déplacer

dans ce véhicule représente toujours une expérience spéciale. Des histoires folles circulent à propos de trajets ou de pannes aventureuses qui se terminèrent par des parties de grimpe intrépides.

Vous utilisez souvent des matériaux textiles dans vos projets. Quel rôle les étoffes jouent-elles dans votre vie?

Le textile m'est proche aussi bien en tant que designer qu'artiste. Je le vis comme un moyen

agissant tout autant au niveau tactile que visuel. Le textile est davantage à la merci de la dégradation que d'autres matériaux – il se déchire facilement, s'use, se décompose, les couleurs passent à la lumière. Le tissu est proche du corporel, notamment en raison de sa souplesse et de la capacité qui en découle de s'adapter à des fonds, corps et formes et à devenir quasiment une deuxième peau.

Pour moi, le textile n'est pas seulement une matière. Sa structure tissée, sa matérialité et le processus utilisé dans sa production renvoient tou-

Gants Pontifisamurai, essai visuel, imprimé sur coton. Photo: Eddie Pattiselanno.



Gants Pontifisamurai, prototype: soie & laine, onyx noire, anneau d'argent. Photo: Eddie Pattiselanno.



«Handspiele» en est un bel exemple. Comment avez-vous procédé pour cette création?

Comme le titre l'indique, la main est au cœur de ce travail. La main, avec laquelle nous entrons en contact avec notre environnement, qui crée de la proximité par le toucher et éveille des sentiments et perceptions, correspond comme naturellement au gant, qui de son côté est un produit de l'artisanat. Ce retour à l'artisanat est central pour moi.

Avec ces réflexions, j'ai commencé à esquisser des prototypes expérimentaux de gants nouveaux. J'ai documenté par trois essais visuels le processus constitué par la recherche, l'étude, le dessin, la couture et l'impression. Il m'importait de trouver une esthétique matérielle qui relie les prototypes et les essais visuels, afin que la lecture des essais devienne une expérience sensorielle. C'est pourquoi j'ai imprimé les essais sur du coton à moitié transparent et que je les ai emballés dans des boîtes en tissu également. J'ai confronté chacun des trois prototypes de gants à deux mots thématiques et j'ai ainsi créé un point de départ à même de véhiculer du neuf. Les noms (titres) des gants proviennent de l'assemblage de deux noms ou parties de noms. Ainsi, «Oxfordskating» se compose des mots «Oxfordstil» et «Inlineskating». J'ai baptisé un autre gant «Pontifisamurai», me référant au gant «pontifical» et à «samurai».

jours à une histoire stylistique, technique, sociale et culturelle. Cette contextualisation fait également apparaître le caractère inséparable du matériel et de l'immatériel, du travail artistique et artisanal, aussi bien que les hiérarchies dans la division du travail et des ressources.

Dans vos projets art et design vous alliez l'artisanat et le design, l'art et l'innovation. Comment exactement?

Ce qui m'intéresse, c'est la fusion de l'ancien (artisanat, tradition) avec le nouveau (innovation, modernité). Je relie volontiers ces deux pôles dans mes projets. Le nouveau ne peut pas naître sans l'ancien – ces contrastes sont mon art et mon design. Je montre ainsi de nouvelles perspectives, crée de nouvelles réalités.

Ce qui m'intéresse, c'est la fusion de l'ancien (artisanat, tradition) avec le nouveau (innovation, modernité). Je relie volontiers ces deux pôles dans mes projets. Le nouveau ne peut pas naître sans l'ancien – ces contrastes sont mon art et mon design. Je montre ainsi de nouvelles perspectives, crée de nouvelles réalités.



Gilet, soie & laine, cristaux Swarovski, gilet de la collection personnelle 2000, upcycling 2015.
Photo: Eddie Pattiselanno.

Il m'est important de livrer une réaction sensorielle direct de l'instant présent!

L'upcycling (surcyclage) est un motif récurrent dans vos travaux. Comment sauvez-vous de la poubelle des choses qui nous sont devenues chères?

Avec l'upcycling, les «déchets» sont utilisés comme matériau pour la création de nouveaux produits. Un exemple à ce propos: un gilet issu de l'une de mes précédentes collections, mangé par les mites... Je me trouvais face à un choix: fallait-il le jeter dans le container des vieux habits ou l'upcycler? Grâce à l'idée d'anoblir les trous de mites à l'aide de diamants, j'ai trouvé une solution conférant au vieux vêtement un nouvel éclat, dans le sens le plus littéral du terme. L'upcycling m'aide à adopter une attitude expérimentale et joueuse. Il ouvre une autre approche au niveau de la conception. L'ancien représente déjà quelque chose. Je trouve passionnant de voir comment le nouveau peut s'y intégrer.

Quelle importance l'illustration revêt-elle dans vos travaux?

L'illustration est le prolongement et la visualisation de mes réflexions et idées. Elle m'oriente vers la mise en œuvre des projets. Elle me sert également de sorte d'archive pour des souvenirs et sentiments, archive qui recueille de nombreuses représentations vagues. J'accorde de l'importance au moyen que j'emploie pour les illustrations, qu'il s'agisse de techniques manuelles ou numériques ou les deux réunies. Une illustration peut aussi être une source d'inspiration pour un autre projet. Au terme d'un travail, elle peut encore m'aider à mettre en scène le projet, un peu comme une photo.

Où allez-vous chercher votre inspiration?

L'inspiration, c'est l'attitude joueuse et curieuse que j'adopte, aussi bien dans l'observation de sujets, d'êtres humains et d'événements que dans la mise en œuvre de concepts, produits ou vêtements. Il m'est important de livrer une réaction sensorielle direct de l'instant présent!

Questionnaire: Monika Imboden

ANNONCE



HTW Chur

Hochschule für Technik und Wirtschaft
University of Applied Sciences

Jetzt informieren!

CAS Weiterbauen am Gebäudebestand

Die Weiterbildung vermittelt Ihnen Kompetenzen in der Auseinandersetzung mit Themen wie Erweiterung, Um- und Neubau innerhalb bestehender Strukturen.

htwchur.ch/weiterbauen

Des traces dans l'obscurité



Une quête de traces dans les sous-sols de Lucerne, c'est ce que fut la sixième Werkwanderung du groupe régional Suisse centrale. Une balade abordant de nombreuses choses très intéressantes, et grâce à laquelle les participantes et participants ont fait l'expérience de ce qu'est l'obscurité absolue.

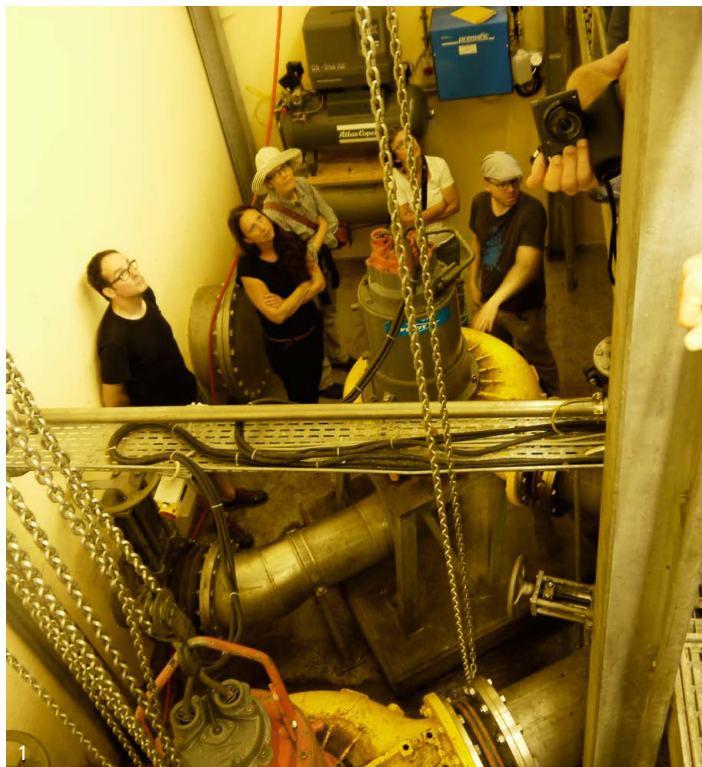
Ici, les lampes de poche sont encore allumées. Photo: Philippe Weissbrodt.

La chaude soirée du 29 juillet n'a pas conduit à une baignade dans le lac, mais – pour plus de fraîcheur encore – dans les sous-sols. La perspective d'un rafraîchissement si inhabituel a rassemblé une foule réjouissante de participantes et participants devant le Musée suisse des transports de Lucerne. Pour commencer, Miriam Asanger, directrice du service d'évacuation des eaux en provenance des zones habitées et des dangers naturels de la Ville de Lucerne, a présenté le fonctionnement du système global d'évacua-

tion des eaux de l'agglomération lucernoise. Dans la station de pompage proche, à l'aide de laquelle les eaux usées de la commune de Meggen sont conduites en direction de la station de traitement des eaux usées, on entra pour la première fois dans les profondeurs: les participantes et participants entendirent quels «ingrédients» posent des problèmes aux groupes de pression et s'estimèrent contents de pouvoir se tenir dans la caverne technique sans être incommodés par de mauvaises odeurs provenant du puisard.

Marcher sans voir

Le second aperçu du monde souterrain eut encore lieu depuis le niveau familier du sol: dans le véhicule d'intervention de l'inspection des canalisations par caméras, Francisco Villaverde, directeur de l'inspection à distance des canalisations de la Ville de Lucerne, présenta différents robots de canalisation équipés de caméras dévolus au contrôle du réseau de canalisations des eaux usées. Les séquences filmées enregistrées et l'entretien avec Villaverde ont révélé de nom-



1: Dans la station de pompage. Photo: Tino Küng. 2: Coup d'œil dans les canalisations à l'aide des caméras à distance. Photo: Philippe Weissbrodt.
3: Miriam Asanger commence par donner un aperçu du système d'évacuation des eaux usées. Photo: Philippe Weissbrodt.

breux éléments d'un grand intérêt concernant les cycles de contrôle et de rinçage spécifiques aux quartiers, les connexions aveugles, les intervalles entre puits... et les rats aussi.

On se rendit ensuite au bout d'un tuyau spécial. Dans la paroi d'une falaise à proximité du Seeburg se trouve l'entrée dans les galeries du Würzenbach. Cet édifice dévolu à l'évacuation garantit que le Würzenbach n'inondera pas le quartier de la ville du même nom lors de fortes pluies ou crues. Les masses d'eau se déversent

directement dans le lac par le biais d'un conduit de trois mètres de diamètre.

C'est ainsi que les promeneurs et promeneuses du Werkbund sont entrés dans la galerie de tout juste 1'500 mètres de long praticable à pied. Lorsque l'on éteignit toutes les lampes de poche à mi-parcours, il n'y eut absolument plus rien à voir. Obscurité totale. La fraîcheur seule et un léger clapotis perceptible au loin. – Une expérience de promenade qui laissera une impression durable.

De retour à la lumière du jour, l'événement se termina agréablement autour d'un grill, avec les deux spécialistes de l'évacuation des eaux de la ville et Philippe Weissbrodt, invité venu nous rejoindre depuis Lausanne, à qui nous devons les photos prises lors de cette sortie et que nous remercions cordialement.

Tino Küng

Prochaine Werkwanderung: 23.9.2016.

Informations sous: www.werkwandern.ch

ANNONCE

**HAUS
DER
FARBE**
FACHSCHULE
FÜR GESTALTUNG
IN HANDWERK
UND ARCHITEKTUR

VERANSTALTUNG

TAG DER FARBE
STRATEGIEN FÜR FARBE IM
ÖFFENTLICHEN RAUM

23.09.2016, 14 BIS 18 UHR

www.hausderfarbe.ch

HÖHERE FACHSCHULE

**FARBGESTALTUNG
AM BAU**

INFOABEND

27.09.2016, 18.30 UHR

www.hausderfarbe.ch

Groupe régional SWB Suisse orientale

Découvrir des points communs

«Une quête de traces entre alphabet, écriture et culture» – tel était le titre du workshop du 11 juin 2016 du groupe régional Suisse orientale qui recevait le graphiste iranien Hoseyn A. Zadeh.



Travail concentré durant le workshop.

Photo: Silvia Droz.

Lors du workshop, nous nous sommes intéressés à nos caractères latins ainsi qu'aux caractères arabes. Par des esquisses, nous avons cherché des interfaces et transitions formelles pour créer un nouveau caractère indépendant lisible dans les deux langues.

Quelques impressions de la manière dont les participantes et participants ont vécu le workshop. L'immédiateté du dessin à la main plut à certains, leur donnant envie de s'occuper à nouveau plus intensivement d'écriture. Pour d'autres, cela constitua une nouvelle manière inspirante de jouer avec les caractères.

Durant la seconde partie de l'après-midi, Hoseyn nous a donné un profond aperçu de l'histoire de la naissance de l'écriture persane et de la richesse de cette culture. Il nous a également montré une

partie de ses travaux graphiques. Ses œuvres à vocation internationale sont dans leurs ornements, couleurs et trames fortement marquées par son origine.

La rencontre avec ces caractères imagés qui nous sont étrangers, nous a fait découvrir des points communs formels aussi bien que culturels. Nous avons parachevé le workshop par un souper et des discussions animées avec Hoseyn et sa femme Bahar.

Silvia Droz et Gabriele Clara Leist

Liens:

www.h-zadeh.com

www.werkbund-ost.ch

ANNONCE



Inseratesponsor:
raschle&partner, Bern

Berufsprüfung und höhere Fachprüfung – Ein Engagement des SWB

Wo Handwerkerinnen und Handwerker tätig sind, wird immer auch gestaltet. Gestaltung ist jedoch eine Zusatzkompetenz, die nicht vorausgesetzt werden kann. Deshalb hat der SWB zusammen mit dem Haus der Farbe – Fachschule für Gestaltung in Handwerk und Architektur und sechs weiteren Berufsverbänden schon vor Jahren die Berufsprüfung «Gestalterin und Gestalter im Handwerk» eingeführt.

Nach der Etablierung der Berufsprüfung hat sich die Trägerschaft entschieden, die gestalterische Weiterbildung im Handwerk mit einer Höheren Fachprüfung weiter zu stärken. So tritt neben den klassischen Meister neu die Gestaltungsexpertin oder der Gestaltungsexperte im Handwerk. Diese wirken in einem grösseren Betrieb als rechte Hand der Geschäftsführung, einen kleineren Betrieb kann er oder sie durchaus selber leiten.

www.hausderfarbe.ch
www.gestaltungimhandwerk.ch

Nouveaux membres SWB

Cordiale bienvenue!

Nous saluons les nouveaux membres du Werkbund Suisse suivants:

- › **Simone Hänggi**, architecte-paysagiste, Berne, groupe régional Berne
- › **Rolf Siegenthaler**, photographe, Berne, groupe régional Berne
- › **Stefan Wyss**, architecte, Aarau, groupe régional Argovie

Nous remercions Monsieur Jakob Klemm pour son généreux don

Transmettre quelque chose aux jeunes

Jakob Klemm pris contact avec le Werkbund Suisse dans les années 1970 alors que l'un de ses projets peinait à mûrir. Le jeune architecte indépendant savait certes que quelque chose ne jouait pas dans ses réflexions, mais il ne trouvait pas de solution adéquate. Par ses suggestions, un membre expérimenté du Werkbund sut l'aider à résoudre le problème.

En 1972, Jakob Klemm devint lui-même membre du SWB. Agé maintenant de 86 ans, il souhaite par son don contribuer à faire mieux connaître la pensée du Werkbund à une génération jeune de créateurs et créatrices.

Nous adressons nos plus cordiaux remerciements à Jakob Klemm pour son geste généreux. Son don sera distribué par projets, selon ses vœux.



Visite de remerciement de la maison soigneusement rénovée par Jakob Klemm, en vieille ville. Les regards de Jakob Klemm et Hans Jensen, trésorier du SWB, se portent sur Bremgarten. Photo: Monika Imboden.

Impressum «la lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

Rédaction

Monika Imboden, Iwan Raschle
Traduction d/f: Sophie Wolf

Mode de parution

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB
Limmatstrasse 118
8031 Zurich
Téléphone +41 44 272 71 76
swb@werkbund.ch
www.werkbund.ch

Heures de bureau

Le secrétariat central du SWB est normalement ouvert mardi, mercredi matin, jeudi et vendredi.
Le secrétariat est fermé le lundi.

© Werkbund Suisse, 2016

ANNONCE

Landesmuseum Zürich. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIONALE SVIZZERO.

Metamorphosen
1400 – 1600
1.8.2016 – 27.11.2016

EUROPA IN DER
RENAISSANCE

Universitäts- und Landesmuseum Zürich
Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Departamento Federal del Interior DFI

WALTER HAEFNER STIFTUNG www.landesmuseum.ch